

L'Abeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOI. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 MAI, 1878.

No. 31.

TRANSLATION SOLENNELLE DES RESTES
DE MGR DE LAVAL.

Ad perpetuam rei memoriam.

Enfin il a paru ce grand jour attendu et préparé depuis si longtemps ! Une dernière fois Mgr de Laval a traversé les rues de son cher Québec, pour aller reposer ensuite dans son cher Séminaire ! Quelle imposante cérémonie ! Jamais Québec n'avait vu de fête religieuse aussi solennelle. Tout a concouru pour en rehausser l'éclat. Pourquoi ne pas rappeler ici les craintes qu'avaient inspirées la pluie de mardi et le vent d'Est de mercredi. S'il allait encore pleuvoir, disait-on, quel malheur !... Non, Mgr de Laval ne permettra pas que tant de préparatifs faits en son honneur restent sans résultats ; il fera beau, répondaient les plus fervents, tout en ressentant une secrète inquiétude. Et jeudi matin encore, les craintes n'étaient pas toutes dissipées. On regardait comme bien menaçants ces gros nuages sombres qui roulaient dans le ciel, poussés par ce vent pluvieux qui souffle tous les printemps à Québec. Partons toujours, le ciel se laissera toucher par notre confiance.

Dès 7½ heures, les élèves du Collège de Lévis avec les Directeurs de cette maison, les demoiselles élèves des Ursulines et de l'Ecole-Normale, les Sœurs de la Congrégation avec quelques unes de leurs élèves, les Sœurs de la Charité avec une partie de leurs orphelines, les Petites-Sœurs des pauvres de l'Hôpital du Sacré-Cœur prenaient rang dans la cour des petits. Quelques instants après le clergé entra dans la chapelle pour y prendre les dépouilles précieuses et les porter processionnellement aux Ursulines. Le programme officiel de la cérémonie, tel qu'il est paru dans le dernier numéro de l'Abeille, a été rigoureusement observé.

Cependant une batterie de campagne avait été placée dans la cour des casernes des Jésuites et, au moment même où le cercueil franchissait le seuil de la porte de la chapelle, la première salve ébranlait les airs. Rien de plus impressionnant que la procession à ce moment. En avant huit ou neuf cents enfants et jeunes gens s'avançaient reconciliés, la fanfare jouant une marche funèbre. La plupart portaient à la main une cor-

ronne. Puis venait un clergé nombreux, plus de quatre-vingts prêtres étaient déjà dans les rangs. Le cercueil s'avancait ensuite, porté avec la même solennité que lors de la translation intime. Au dessus on avait placé la couronne des enfants de France, offerte par les Facultés, la couronne du diocèse de St-Germain de Rimouski, la riche croix en fleurs naturelles offerte par Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur et celle de l'Académie des Dames religieuses de Jésus-Marie de Sillery. En arrière marchaient les élèves des Ursulines, vêtues de blanc et portant quatorze bannières, dont sept présentaient les emblèmes des vertus théologiques et cardinales, avec des inscriptions tirées pour la plupart des œuvres de la V. Marie de l'Incarnation.

- 1o. La Foi a traversé les mers.
- 2o. L'Espérance a soutenues travaux.
- 3o. La Charité a immortalisé ses œuvres.
- 4o. Prudence céleste, simplicité évangélique.
- 5o. Zèle pour la gloire de Dieu ; inflexible à tout ce qui y est contraire.
- 6o. Mort à lui-même et au monde, il donne tout et vit en pauvre.
- 7o. Il s'est sacrifié pour l'Eglise de J. C. et pour le salut des âmes.

Le défilé se terminait par les Sœurs de la Congrégation et leurs élèves, les Sœurs de la Charité avec leurs orphelins et orphelines portant, les premiers un lis d'or, les secondes un lis blanc, les Sœurs du Bon Pasteur et les Petites-Sœurs des Pauvres.

Mgr de Laval sortait ainsi entouré des communautés religieuses de sa ville épiscopale. Ces communautés dont deux avaient commencé sous ses regards et par ses soins, étaient ainsi les premières à faire l'escorte d'honneur au père de l'Eglise du Canada. L'amour filial est toujours beau, mais quand il se manifeste par une démonstration aussi grande, et cela après l'espace de 170 ans, il revêt une dignité particulière.

Les rues suivies par la procession étaient parfaitement décorées. Nous arrivons aux Ursulines. Le couvent disparaissait littéralement sous les pavillons et les tentures, et dans l'église surtout on avait prodigué les ornements avec une abondance merveilleuse, guidée par le goût le plus sûr et le plus délicat. D'immenses banderolles blanches et

violettes flottaient de toutes parts, et une foule d'inscriptions couvraient les murs du chœur et de la nef. Nous les donnons ici.

Dans le sanctuaire : " *Benedictus qui venit in nomine Domini.*" " *In œcula memoriæ ejus in benedictione.*" " *Honorificati sunt amici tui, Deus.*"

Dans la nef. 1. Un S. Thomas de Villeneuve en charité et en humilité, (Vén. M. de l'Inc.)

2. Infatigable au travail, (Vén. M. de l'Inc.)

3. *Quant gratiarum actionem reddemus.*

La procession défile lentement et le cercueil arrive à la porte de l'Eglise. Mais où donc se dirige-t-il ; il ne marche pas droit à l'autel. Non il va encore une fois à cette grille, d'où autrefois il entretenait cette même communauté ; il va parler de nouveau à ses filles après 170 ans d'absence.

Quelle grandeur dans ce spectacle ! Les religieuses sont là, elles le voient qui s'avance vers elles pour les bénir, elles tombent à genoux et écoutent avec respect ses paroles : car il leur dit quelque chose. Il leur dit qu'elles sont toujours les mêmes, il leur rappelle le bien qu'elles ont fait au Canada depuis qu'il les a laissées, il leur raconte les bénédictions que Dieu verse sans cesse sur elles, car il sait, lui, ce qui se passe au ciel... Ces ossements desséchés furent éloquentes, les larmes abondantes qui s'échappèrent des yeux des bonnes religieuses l'ont prouvé.

Le *libera* fut chanté par le Grand Vicaire O. Caron et la procession défila de nouveau.

L'extérieur du monastère était aussi couvert d'inscriptions admirablement choisies. Citons plutôt :

A l'externat : Résidence du 1er Evêque de Québec, Mgr de Laval Montmorency, 1659-1661.

A l'entrée : Cœur Immaculé de Marie, obtenez la glorification de votre grand serviteur.

Reconnaissance des Ursulines des Trois-Rivières à Mgr de Laval.

Sur la rue du Parloir une foule d'inscriptions historiques, telles que :

1659 Ce ne sont pas les hommes qui l'ont choisi. (Vén. M. de l'Inc.)

1662 Sauveur de la Patrie.

1674 Patriarche de, Eglises de la Nouvelle-France.